arts actuels

LA RÉUNION

BIENNALE

ART
DESIGN
CRÉATION
NUMÉRIQUE ET
IMMATÉRIELLE

médiation DOSSIER BIENNALE

COORDINATION DE LA MÉDIATION

Association Cheminement(s)
Céline Bonniol
06 92 05 61 30
cheminements@live.fr
www.cheminements.org

accueil du public

Horaires d'ouverture de la biennale

Du 16 novembre au 15 décembre 2013
Tous les jours
10h - 12h / 14h - 19h

Visite libre

Pendant toute la durée de la biennale, une équipe de 6 médiateurs va se relayer afin d'accueillir le public, de l'orienter et d'échanger avec lui sur les propositions artistiques et des questionnements liés à l'art contemporain qu'elles suscitent.

QR codes

Des « QR codes » sur les cartels des oeuvres renvoient vers des vidéos de chaque artiste en ligne sur le site internet de la biennale, sous la forme de web-reportages réalisés par le collectif Akoz.

scolaires

Accompagnement scolaire

La médiation à destination du public scolaire propose une découverte de la biennale à travers plusieurs parcours thématiques développés dans ce dossier :

| Représenter la réunion
| Questionner l'identité
| Ritualiser le quotidien

Parcours / atelier « portrait »

Chercher les différentes approches du portrait présentes dans la Biennale (Autoportrait, portrait « studio », portrait mis en scène …)

Parcours / atelier « architecture »

Référencer les types d'architectures que vous rencontrez dans la Biennale (La case, la maquette, la chambre, le hangar)

Les médiateurs

Pauline Thiong-Kay, Sanjee Paléatchy, Gaël Papy, Pacellia Broc, Medhy Robert, Emma, sont de jeunes diplômés ou étudiants en dernière année de l'École Supérieure d'Art de La Réunion. Ils maîtrisent les concepts de l'art contemporain et ont eu l'occasion de rencontrer les artistes de la biennale qui sont arrivés depuis fin août sur l'île.

Tablettes

Ce dossier sera disponible sur tablettes numériques à demander aux médiateurs.

arts actuels 2013

Après un premier événement de préfiguration en 2007 dans l'ancien Grand Marché du Port, la Biennale de 2009 a pris ses quartiers dans l'enceinte portuaire au magasin D2, puis en 2011 dans le magasin 80, ancien terminal céréalier du premier port, aujourd'hui détruit.

Pour cette troisième édition, la biennale se réinstalle au magasin D2 tout en affirmant son identité :

| Une biennale des artistes émergents, représentant la jeune génération artistique des pays dits du sud économique ;

| Une biennale de La Réunion se positionnant à la croisée des chemins de la création ;

| Une biennale de l'échange et du flux prenant tout son sens dans une zone portuaire, et symbolisée par l'objet container comme élément plastique.

La Biennale des arts actuels, une histoire de rencontre

La Biennale des arts actuels de La Réunion invite des jeunes artistes venus d'Afrique, d'Amérique du Sud, d'Asie à venir porter un regard artistique sur La Réunion.

Les œuvres qu'ils proposent sont le fruit de plus de deux mois de résidence de création qu'ils ont effectué à La Réunion leur permettant de traduire et d'interpréter le territoire. C'est donc bien le reflet de rencontres que donne à voir la Biennale :

| Rencontre d'artistes venus d'horizons différents avec dans leur bagages leur propre histoire, leur propre culture, leur pratique artistique et partageant un temps de découverte de création commune ;

| Rencontre d'artistes avec la société réunionnaise, sa population, son architecture, ses paysages, sa culture, son quotidien ;

| Rencontre aussi de la création avec un public réunionnais venant se confronter à des propositions artistiques qui leur livrent des points de vues sur La Réunion et le monde d'aujourd'hui.

Cette troisième édition propose pour la première fois, en plus des 15 projets présentés, une sélection des pièces issues des éditions précédentes, contribuant à constituer une collection. Ces œuvres sont installées au magasin D5.

parcours de visite

Représenter la réunion

La notion de représentation est centrale en histoire de l'art : les artistes ont toujours proposé un reflet du monde dans lequel ils vivent. C'est sans doute une nécessité pour l'artiste que de chercher à reproduire son environnement, à enregistrer le monde, à copier la réalité en ayant recours à différentes techniques. L'artiste décrit son environnement, il le reproduit, il le capte dans des images, dans des sons, il le modèle dans la matière.

Depuis la préhistoire, l'homme a toujours ressenti le besoin de décrire son quotidien en le traduisant en images. Les auteurs des fresques comme celles de **Lascaux**, sur lesquelles nous pouvons facilement reconnaître, ici un homme, là un bovidé, une lance etc, ont utilisés ce qu'ils avaient sous la main : de l'huile, des pigments, pour fixer dans la matière leur représentation du monde.

Détail de fresque, Lascaux,
15000 à 16000 Av. JC

Ces artistes préhistoriques essayaient-ils ainsi de vaincre la mort, confiant leur image à la pierre pour survivre au temps qui passe ou bien ces peintures avaient-elles une visée pédagogique à l'usage des jeunes chasseurs ? Quel que soit le but qu'elles servaient à l'époque, nous avons ainsi hérité d'un instantané de cette période, vue par des humains dont la première priorité était de survivre et donc de manger.

A la Renaissance, cette priorité n'en est plus une pour les hommes de pouvoir. Reste cependant ce besoin d'entrer dans l'histoire de façon pérenne, de déjouer le temps qui passe et l'oubli. Ils commandent leur portrait à des artistes qui ont à ce stade atteint un degré de technicité qui leur permet de confier précisément à la toile les traits uniques de leur commanditaire. Le portrait classique permet ainsi à la société de se rappeler l'apparence et donc l'existence des hommes et des femmes de pouvoir qui la composent.

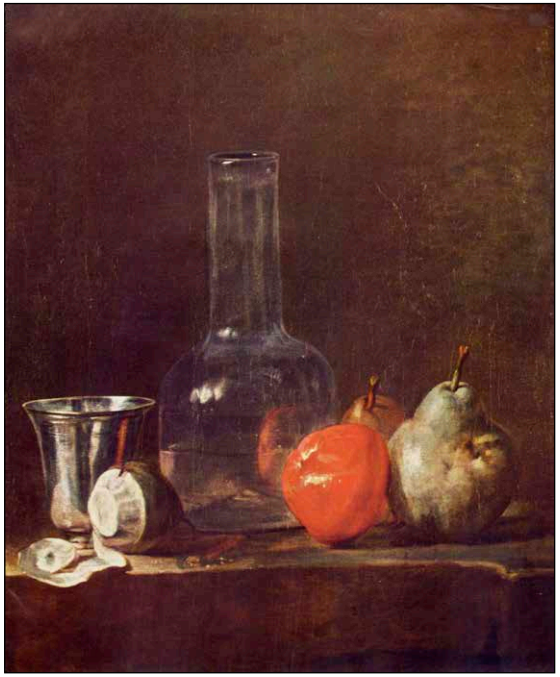
Le *Portrait de Lorenzo de Médicis* par **Raphaël** avait pour but de mettre en valeur Laurent II de Médicis, Duc d'Urbino, pour conclure par le mariage l'alliance de la famille Médicis et de la famille royale de France.

Les artistes posent leur regard sur tout ce qui les entoure sans exception. La nature morte est l'exercice ultime de reproduction, d'enregistrement de la réalité, où l'artiste rend compte de la forme, de la texture, des couleurs, de l'ombre et de la lumière, dans une représentation fidèle de la réalité.

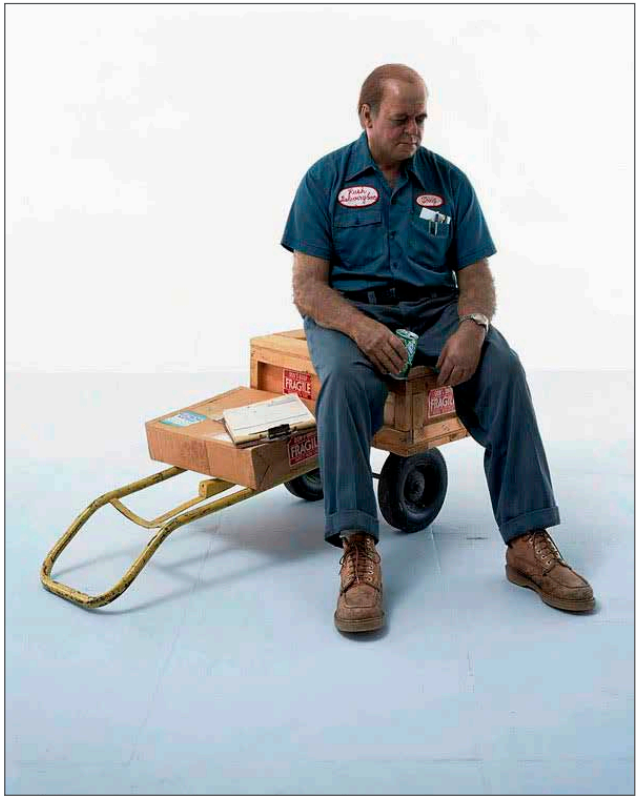
Le Portrait de Lorenzo de Médicis
Raphaël, 1492-1519

Dans *Nature morte avec carafe et fruits*, **Chardin** transpose sur la toile une image du quotidien en cherchant l'illusion de la réalité.

Cette quête de l'illusion est inhérente à la volonté de représenter le monde que l'on trouve dans l'art classique et se prolonge, à travers de nouvelles techniques, dans l'art contemporain. L'artiste cherche à produire des images « comme si c'était vrai ». L'effet illusionniste est d'autant plus fort lorsqu'on passe à la 3ème dimension comme le fait **Duane Hanson** dans ces sculptures hyperréalistes, interrogeant un stéréotype social. Après un moulage de son modèle vivant, il réalise des sculptures grandeur nature, tellement minutieuses dans la perfection de leur rendu que l'illusion est presque totale. Ainsi de ce livreur prostré que l'on croirait voir respirer. Cette fidélité à la réalité est comme une photographie du quotidien, témoignant d'un instant extrait du temps et de l'espace.



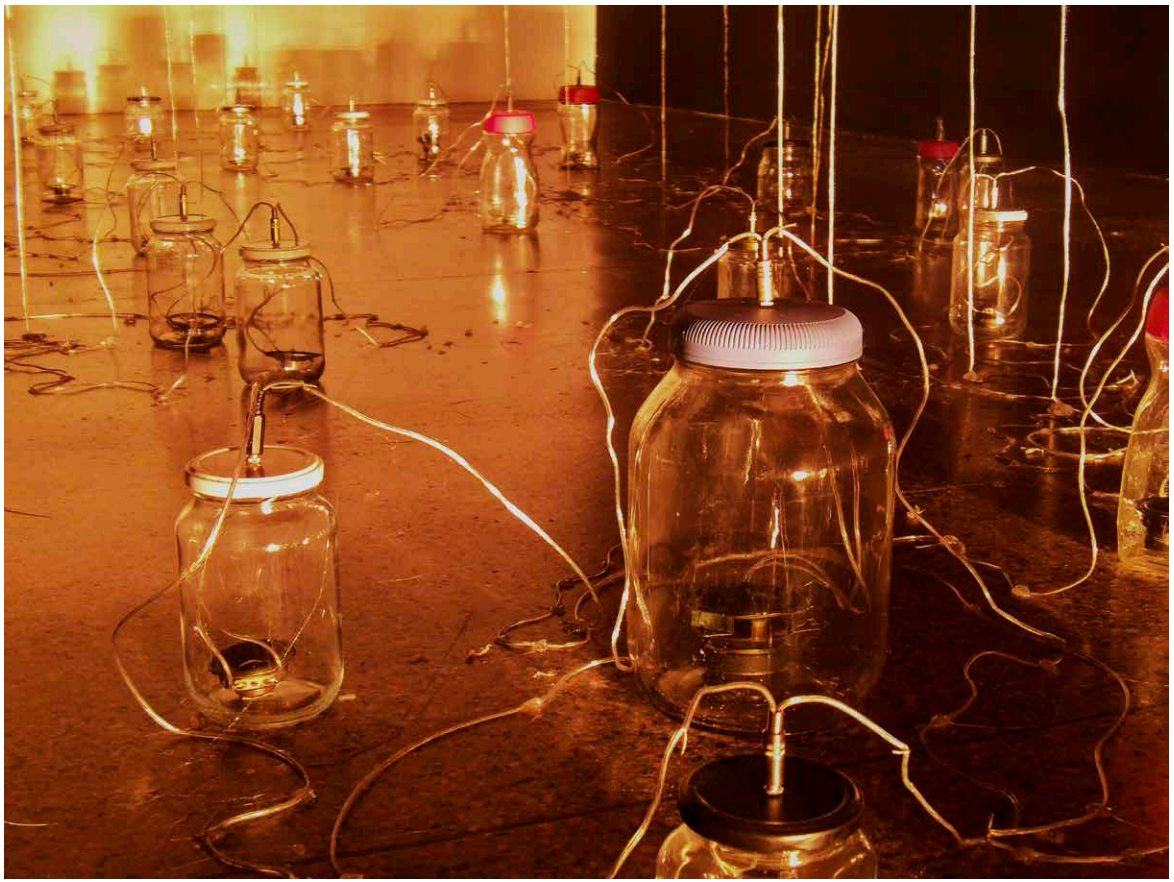
Nature morte avec carafe et fruits
Chardin, 1750



Delivery man (le livreur)
Duane Hanson, 1980

Les œuvres présentées à la Biennale répondent elles aussi à cette nécessité pour les artistes de s'emparer de la réalité pour la reproduire, la copier. Mais la réalité est perçue par chacun de façon différente. Elle se perçoit avec plusieurs sens, pas seulement la vue. Il y a aussi l'ouïe, le goût, le toucher… Les artistes focalisent, en fonction de leurs technique et sujets de prédilection, sur différents aspects de cette réalité.

Marcelo Armani prélève et enregistre un élément beaucoup moins tangible que l'apparence des choses : le son qu'elles émettent d'elles même, comme la mer ou le vent, avec des micros directionnels, mais aussi le son qu'elles rendent lorsqu'on les frotte ou les tapote. Pour cela il positionne des micros directement sur les éléments dont il veut capter le son. Le résultat final est un univers à la fois sonore et visuel, cartographie tangible de souvenirs accumulés.



Frascos Comunicantes (Vases communicants), Marcelo Armani, 2013

Comment restituer le goût ? Les fruits et légumes réunionnais font partie du quotidien de la population. Les représenter de façon fidèle, c'est un peu se les approprier, et ainsi construire un lien avec le lieu où l'on vit, où l'on mange. **Bing Yan** pratique la représentation fidèle du monde à travers une peinture presque traditionnelle, à l'huile. La façon avec laquelle il rend la texture des fruits et légumes évoque une impression de familiarité. L'objet est presque présent, il donne envie d'être pris, touché, goûté.

Lorsque l'on vit quelque part, on dort en général dans une maison. Les murs, le toit, la structure de l'habitation sont des choses que l'on ne remarque plus au jour le jour et pourtant ils encadrent notre quotidien.

Chico Santos reproduit des architectures qu'il a vues pendant son séjour. Il s'inspire des cases réunionnaises, de la forme de leur toit, des avancées des varangues, des motifs ornementaux pour mouler de petites maisons de silicone.

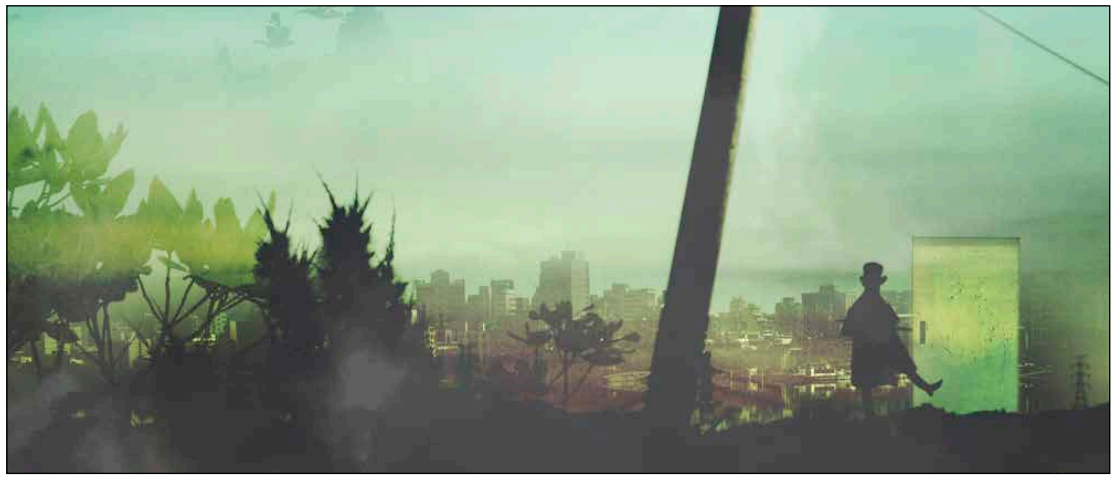
Four potatoes (4 pommes de terre), Bing Yan, 2012.

Ses petites maisons se multiplient jusqu'à envahir les espaces dans lesquels il les installe. Il les filme dans une narration qui témoigne de l'urbanisation galopante ayant cours à La Réunion. Enfin, si l'on veut représenter la réalité dans laquelle on baigne, on peut aussi prendre du recul pour avoir une vue d'ensemble. On obtient alors un paysage.

Hui-yun YANG est une artiste taïwanaise qui prend des images de la réunion comme cadre, comme décor d'une histoire. Qui plus est, elle tisse son histoire à partir des interactions qu'elle a pu avoir avec la population, ce qu'elle a pu extraire d'expérience commune de la réalité d'être humain, où que l'on vive.

Au fil des siècles la représentation n'a plus nécessairement eu pour but d'être exactement reconnaissable. L'abstraction puis la conceptualisation dans l'art ont peu à peu brouillé les codes auxquels le public était habitué. Les œuvres contemporaines sont malgré tout représentatives d'une réalité colorée par le filtre combiné du regard et de la technique propre à chaque artiste.

Invasao bosque (Invasion en forêt), Chico Santos, 2012.



Avoiders (néologisme à partir de l'anglais to avoid = éviter), Hui-yun Yang, 2010.

parcours de visite

C’est aussi l’identité du territoire que l’on est amené à questionner lorsque l’on porte un regard neuf sur l’île, regard que portent ces jeunes artistes en résidence venus de différents points du globe.

Questionner son identité

Tous, nous nous posons ces questions. Qui suis-je? Comment me définir? A quelle culture j’appartiens? Quelles sont les racines que je revendique? Les artistes de La Réunion s’intéressent beaucoup à la question de l’identité. Cet intérêt naît du fait que les réunionnais sont imprégnés d’un patrimoine historique et culturel modelé par le souvenir de l’esclavage, par le métissage des différents peuples venus vivre à La Réunion, par l’histoire personnelle de chaque habitant.

La question de l'identité jalonne l'histoire de l'art. On la retrouve dans le genre du portrait et de l'autoportrait. Dans l'autoportrait classique de la Renaissance, comme par exemple avec *L'homme au turban rouge* de **Jean Van Eyck** (1433), l'artiste met en jeu les attributs de la position sociale en particulier à travers les vêtements. L'autoportrait propose une réponse à la question de l'identité en offre une image de soi, un point de vue sur soi.

L'autoportrait prend une forme plus contemporaine chez **Orlan**, où le corps de l'artiste est mis en jeu dans la proposition artistique afin d'interroger l'identité. Orlan prend son propre corps comme support d'expérimentation et d'expression lorsqu'elle modifie son visage par la chirurgie, la parure ou le maquillage. Elle explore les limites de son identité de femme, d'être humain.

D'autres artistes questionnent leur identité non pas en travaillant sur leur image et les manières de la donner à voir, mais en faisant référence à leur culture. **Subodh Gupta** tente de comprendre comment les objets emblématiques d'une culture construisent un sentiment d'identité collective. Dans son travail, il utilise des ustensiles en métal galvanisé faisant parti du quotidien de la société indienne. Il s'est construit un vocabulaire plastique qui fonctionne comme des signes renvoyant à la culture indienne.

Self-hybridation Africaine, Orlan, 2000.

Very hungry god (dieu ayant très faim)
Subodh Gupta, 2006

L'homme au turban rouge,
Jean Van Eyck, 1433

L'identité est en grande partie forgée dans le for intérieur de chacun, mais elle se réinvente à chaque interaction sociale de l'individu avec la société et ses règles. Le travail que présente ici **Mario Macilau** souligne la différence entre un visage et sa représentation officielle, la photographie de passeport. Les règles précises qui régissent ce type de photographie (position et inclinaison du visage, expression neutre, proportion du visage dans le cadre, absence de bijoux, oreilles visibles etc.) amènent paradoxalement ces portraits à être peu ressemblants, car ils soustraient les singularités de chacun au-delà des traits du visage.

Ainsi les signes extérieurs de l'identité, les vêtements, la parure, la coiffure, sont une part visible, projetée, de façon consciente ou non, de l'identité de chacun. **Alain Polo** explore cette part de l'identité. La coiffure devient un monde en soi, une identité visible et portable, témoin d'une sensualité, d'une envie de séduire l'autre. La coiffure devient ici si volumineuse que l'on pourrait s'asseoir dedans et partir en voyage. Un voyage intérieur vers un monde de rêve ou vers l'autre? Dans un cas comme dans l'autre, elle est signifiante. Elle est un code parmi d'autres.

Nothing to declare (Rien à déclarer)
Mario Macilau, 2012

Alain Polo

D'une identité collective naît une culture de communauté qui se manifeste à travers des codes. On peut aussi prendre cette idée à rebours, et ces codes sont alors autant de clés qui permettent de questionner voire de comprendre ce qui compose cette identité collective, qu'ils soient vestimentaires, gestuels ou musicaux. En confrontant ensemble la musique, la danse et les arts visuels comme elle le fait ici, **Barbara Wagner** révèle dans ses photographies, ses films, les codes de la culture populaire, qu'ils soient gestuels, vestimentaires, ou de toute autre nature. Pas nécessairement identifiables isolément, ces éléments sont suffisamment évidents pour être comparés avec ceux de la culture brésilienne.

Quotidien, Nicolas Valmont,
Nuit d'art de Pleine Lune 2012
Photo P. Quiquempoix

The cortege (le cortège), Barbara Wagner, 2013

Ces codes vivent au jour le jour, ils changent, sont réinterprétés en permanence, au fil de l'évolution de l'identité de la communauté à travers l'histoire. La « grande Histoire» des livres mais aussi la petite histoire, celle d'individus ordinaires que l'Histoire en général laisse de côté pour se concentrer sur les grandes tragédies ou victoires de la nation. Cependant, ces « petites » histoires mises bout à bout forment la continuité du temps passé et à venir, elles nourrissent petit à petit à part égale avec l'Histoire nationale une identité collective. **Nicolas Valmont** met ainsi en lumière une part importante de l'histoire de la Réunion à travers sa recherche autour de quelques-uns des 8000 ouvriers venus de plusieurs pays pour participer au chantier de construction du Port, enrichissant ainsi de nouvelles couches le patrimoine culturel de l'île.

parcours de visite

Ritualiser le quotidien

La Réunion s'est peuplée au fil de plusieurs vagues de population, venant de pays différents et amenant une culture différente. Ces différentes communautés sont venues avec leurs religions et croyances. Il est donc difficile de parler d'identité réunionnaise sans parler des nombreux rites qui y sont pratiqués. Lorsque l'on vient d'ailleurs, cette spiritualité peut sembler omniprésente, autant que les forces telluriques exprimées par les pitons dominant l'île.

La notion de rituel est également très présente dans l'histoire. Les œuvres classiques du moyen-âge et de la Renaissance consacrent une large place à la représentation des rites religieux.

Les nombreuses *Annonciations* que comptent la peinture européenne, par exemple, renvoient à ce registre du sacré et du rituel, la représentation de certains thèmes religieux est elle-même ritualisée, répondant à des codes de lectures qui permettent de reconnaître le sujet.

Annonciation du Cestello
Botticelli, 1490

Dans l'époque contemporaine, la notion de rite se déplace de la représentation au corps. Certains artistes de la performance comme **Gina Pane** ou Michel Journiac construisent leur démarche autour de rites dans lesquels ils s'engagent physiquement. Dans son action *Pierres déplacées*, Gina Pane, à travers une interaction très simple dans laquelle elle déplace des pierres sur un sentier, propose une forme de ritualisation du quotidien. La dimension rituelle ici ne concerne plus le monde sacré mais le monde ordinaire.

Performance, corps de l'artiste, rituel ou ritualisation forment ainsi un groupe de notions solidaires qui sont exploitées par certains artistes présentés à la Biennale.

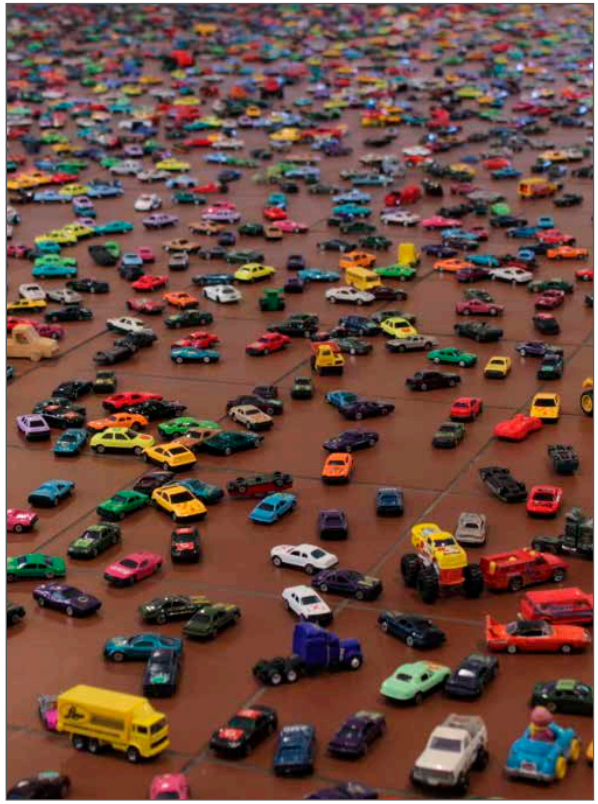
Pierres déplacées
Gina Pane, 1968

Le rite peut être considéré de façon très littérale dans le concept. En conviant des officiants de plusieurs religions à venir bénir le site de la biennale, **Daniel Toca** interroge l'immatérialité qui préside au rite, quel qu'il soit.

All Tomorrow's Parties # 6
(Velvet Underground's Cover)
(trad. litt. : couvrir de velours sous le sol)
Daniel Toca, 2009
Boite en bois couverte de velours et enterrée

Hasawa, lorsqu'il frotte et polit ses *Poètes silencieux* tente de révéler une forme d'énergie primitive, une expression, un témoin peut-être, du sacré ou du spirituel qui est à l'origine de la culture réunionnaise.

Le rituel n'est pas que religieux, il peut être social, se construire spontanément, collectivement, autour de l'échange, de la convivialité. **Mega Mingiedi** construit une case ronde avec des matériaux récupérés qui abritera un espace d'échange, de discussions, de partage de nourriture.



Hora de ponta (heure de pointe), détail.
Felix Mula, 2013

Felix Mula construit quant à lui une réflexion sur les formes de ritualisation induites par nos sociétés contemporaines (recherche de confort, rapport au téléphone). A travers des installations ou des performances, il souligne la manière dont nous avons construit des codes, des rites contemporains dans nos modes de vie, parasitant souvent un rapport à l'essentiel.

artistes

| Les pages suivantes introduisent brièvement tous les artistes participant à la biennale ainsi que les oeuvres qu'ils présentent.

| 15 artistes sont présentés au magasin D2.

| 5 artistes sont issus d'une sélection sur les éditions précédentes. Ces œuvres sont installées au magasin D5.

| Les visuels en regard de chaque artiste ci-dessous ne sont pas représentatifs de l'oeuvre présentée, mais donnent plutôt une indication sur l'atmosphère de l'univers de chaque artiste.

Marcello ARMANI | Brésil

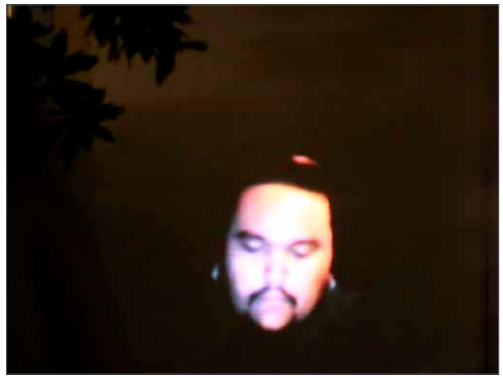
Marcello Armani est un musicien inscrit dans le milieu de la musique improvisée et un artiste plasticien sonore. En 2012, il a fondé le label « 1Take », un label indépendant axé sur les matériaux d'enregistrement d'improvisation libre, de free jazz, de musique minimaliste et électroacoustique.

Son travail se construit souvent en transformant des éléments industriels en structures organiques et s'appuie sur un dialogue entre art visuel et art sonore. Ainsi, sa production se rapproche des concepts, des études et des travaux de John Cage, Iannis Xenakis, Steve Reich, Anton Walter Smetak et Russolo. Il a exposé principalement au Brésil et au Chili.

Contre le silence ou Événements qui fondent leur pause | Installation sonore

Le paysage sonore de la Réunion est riche et diversifié. De la vivacité du battant des lames de la mer au subtil bruissement des sols basaltiques de la Plaine des sables, Marcello Armani a capté les sons d'événements anodins qui caractérisent l'environnement sonore de l'île qu'il soit naturel ou urbain. A partir de cette collecte, l'artiste restituera son expérience sonore de l'île à travers un dispositif d'émission multidirectionnelle installé dans un container. Une caisse de résonance de la mémoire sonore d'une culture où le son et l'oralité sont vécus plus intensément qu'ailleurs.

HASAWA | La Réunion



Formé à l'École Supérieur d'Art de la Réunion et aux techniques du maquillage et prothèses appliquées au cinéma, Hasawa est un artiste dont le langage plastique puise dans l'univers ritualiste, le fantastique et la science-fiction. Si l'artiste associe souvent performance et installation c'est que sa démarche artistique est étroitement liée à son histoire personnelle et qu'il ne se soustrait à aucune forme de catégorisation. Envisageant sa pratique comme une forme d'apostolat, l'implication du corps est constitutive de son travail.

INsularis fonnkorezy | Installation-performance

Au cœur d'un espace sacralisé, des sculptures-totem en bois plantés dans le sable. Ces figures que Hawasa désigne sous la formulation « poètes silencieux » sont apparentées à des sculptures votives, gardiennes des lieux. Avec pour cadre cette installation, Hasawa performera sous la forme d'un fonnkèr, pratique déclamatoire d'un texte plein d'émotion. Mêlant le geste et la poésie, Hasawa fait resurgir une mythologie locale transmise par des traditions orales. S'il choisit ce mode d'expression très codifié, c'est qu'il considère le rite comme une forme de pensée et qu'il s'agit d'une pratique significative en regard du contexte réunionnais.

YUNG-CHIEH Lin | Taïwan

Yung-chieh Lin a fait ses études d'art à Taipei où il est actuellement photographe, graphiste (design graphique et animation 2D) indépendant. Il est aussi un photographe amateur de sciences naturelles et se qualifie comme un explorateur. Il est en effet passionné par différentes disciplines mettant en jeu l'art et les sciences naturelles. Soucieux d'explorer diverses techniques de photographie numérique, de traitement de l'image et de film, il s'intéresse par exemple au panorama 360°, à la photographie time-lapse (en accélérée), à la photographie HDRI (imagerie large gamme) et à l'image stacking (empilement d'images). Sa pratique artistique lui permet d'instaurer de nouvelles façons de voir le monde au-delà des simples préoccupations pour l'image elle-même.

Unnamed and Unnameable life forms | Installation video interactive

Cette installation est composée de deux vidéos projetées simultanément mettant en scène des créatures imaginaires incorporées au film. L'artiste brode ainsi un film à base d'images tournées sur des sites qui l'ont marqué durant son séjour dans l'île. Au cœur de cette double projection, un terrarium renfermera une créature fictive dont les mouvements se définissent par un phénomène d'interactivité. Yung-chieh Lin se sert d'une technique traditionnelle d'illusion optique communément appelée Peper's Ghost pour jongler entre le réel et l'illusoire dans un projet qui conjugue maîtrise de l'image et poésie.

Mario MACILAU | Mozambique

Mario Macilau est un photographe qui vit et travaille à Maputo. Inscrit dans la pratique d'une photographie documentaire, ses photographies tendent à capter un état de son environnement immédiat et les changements qui affectent son pays d'origine. Plus globalement, il s'attache aux problématiques actuelles qui définissent un lieu, une culture et une époque. Fort d'un parcourt associant études sociologiques et photographie, il n'est pas étonnant de constater que l'un de ses sujets de prédilection est le portrait. Mario Macilo expose régulièrement lors d'événements nationaux et internationaux (Biennale de Photographie de Bamako, Rencontres d'Arles, etc).

Nothing to declare | Photographie

Depuis quelque temps, les passeports biométriques contenant une photo et des empreintes digitales numérisées ont succédé aux passeports électroniques et à ceux directement rédigés manuellement. Ce processus d'identification garantie ainsi l'identité du titulaire du passeport. Mettant l'accent sur le portrait photographique, Nothing to Declare enquête sur ce schisme avéré entre le portrait officiel du citoyen et l'image personnelle de soi d'un individu. Ce projet met en exergue les contrastes entre les exigences mondialisées d'identification et la nature subjective de la conception d'identité.

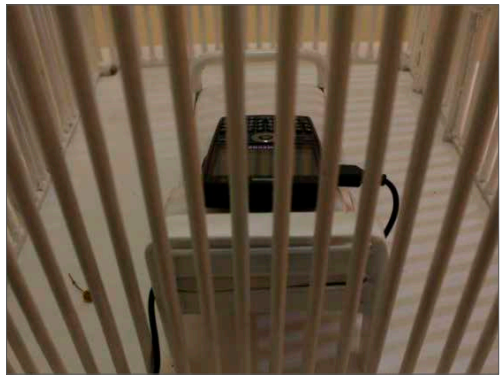
Mega MINGIEDI TUNGA | République démocratique du Congo

Diplômé de l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa et de L'ESAD de Strasbourg (rebaptisé Haute École des Arts du Rhin), Mega Mingiedi Tunga est un artiste sensible à l'environnement dans lequel il vit. Depuis plus de cinq ans, il travaille sur l'espace urbain, les villes et cartographies imaginaires, en produisant des dessins, collages et installations. Artiste très engagé dans sa société, il a été membre du collectif Eza-POSSIBLES de Kinshasa, un regroupement d'artistes dont l'objectif est de rendre l'art contemporain plus proche de la réalité et du quotidien des kinois. Il participe à de nombreuses expositions et résidences dans des pays divers.

La case de la réunion | Installation

Forme d'architecture précaire, la case est un mode d'habitation qui existe dans toutes les villes. Plus encore à la Réunion, le terme qualifie tous types d'habitat. En bois, en tôle ou encore en paille, la case est généralement construite avec des matériaux de proximité ou de récupération avec des techniques rudimentaires, elle symbolise un lieu refuge. La case de Méga Mingiedi est pensée comme un repaire. Il s'agit à la fois d'un espace de monstration et d'un lieu d'échanges. L'espace sera consacré à la projection vidéo de performances réalisées lors de sa résidence durant laquelle l'artiste fait rouler une énorme sphère recouverte de journaux (*La pensée est universelle*) qui devient complètement verte lors de sa seconde mise en action (Respectez l'environnement). Symbole de la diffusion de l'information, cette sphère délivre un message unique « la pensée et universelle » et évolue en faisant corps avec la nature.

Félix MULA | Mozambique



Félix Mula s'est familiarisé très tôt à l'image et notamment à la photographie au contact de son père qui était photographe de studio au Mozambique. Puis il entreprit des études d'art à Maputo et à l'École des Beaux-arts de La Réunion où il est diplômé en 2011. Tournée vers différents médiums (installation, photographie, vidéo et actions réelles) son travail ne s'attache pas tant aux formes mais à l'expérience du vécu. L'artiste ne dissocie aucunement sa vie de sa pratique artistique, ce qui le conduit plutôt à envisager sa démarche comme une philosophie de vie disqualifiant en conséquence toutes tentatives de catégorisation mettant en jeu les notions d'art ou de non-art.

Injonctions Paradoxales 1 | Installation

La vie constitue une quête perpétuelle afin de satisfaire nos désirs. Recherche du bonheur, d'abondance et de confort, matérialisée par les éléments que nous voulons posséder et que nous ne pouvons pas toujours avoir : voiture, maison, argent, etc. Dans *Injonctions Paradoxales 1*, la reproduction à échelle réelle d'une chambre dont l'espace est entièrement traversé par des tiges métalliques, Félix Mula s'empare du lit comme symbole d'un confort que l'homme cherche à atteindre vainement par le pouvoir de consommation. Une installation entre objet domestique et jeu d'optique.

Alain POLO | République Démocratique du Congo

Alain Polo est un artiste plasticien, photographe et vidéaste ayant fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa (diplômé en 2006). Il est à l'origine d'un collectif appelé SADI (Solidarité des Artistes pour le Développement Intégral) dont le travail porte sur des performances urbaines de sensibilisation dans des quartiers populaires de Kinshasa. Alain Polo s'intéresse aussi aux phénomènes de mode pour explorer les notions d'identité et de représentation sociale. En 2012, il a exposé à Dortmund (Allemagne) et en 2011 à Paris (France) à l'occasion de Paris Photo.

L'allégresse dans ma peau | Performance & installation

Basé sur l'image, *l'allégresse dans ma peau* constitue un travail sur la popularité et les codes de représentation qui régissent le processus de starisation. L'artiste se mue en icône et fait de son corps un médium. Il interroge également l'image des autres, celles de ses amis, qui circulent à travers le monde via Facebook. Le web est devenu un média à fabriquer des « people ». Comme une véritable parure ou accessoire à la mode, la coiffure se porte et participe également à cette mise en scène de la beauté. L'image de la star est travaillée jusqu'au bout des cheveux.

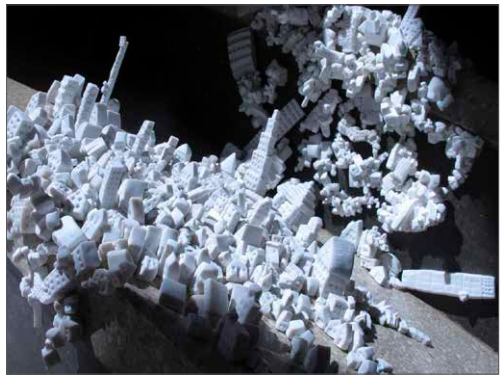
Herizo RAMILIJAONINA | Madagascar

Herizo Ramilijaonina a suivi un cursus d'ingénieur en informatique mais il est surtout un passionné d'animation 3D. Infographiste autodidacte, il a travaillé pendant plusieurs années pour des agences de communication et de publicité à Tananarive avant de se voir primé en 2012 lors des Rencontres des Films courts de Madagascar pour son premier court-métrage baptisé « Ray ». Il poursuit alors une formation en animation 2D et 3D à L'ILOI (Institut de l'Image de l'Océan Indien) et se tourne définitivement vers le film que ce soit l'écriture de scénario ou la réalisation.

Selamanana | Film d'animation

Selamanana est un jeune homme qui vit dans le sud de Madagascar et qui est amoureux d'une fille de son village. La coutume veut qu'il vole un zébu pour pouvoir l'épouser mais cette mission n'est pas sans danger dans le contexte de sécheresse qui touche le sud de l'île et le climat d'insécurité qui règne dans les villages. Dans un court-métrage associant la 2D et la 3D, Herizo Ramilijaonina se sert de la fiction pour aborder des problématiques liées à l'histoire malgache.

Chico SANTOS | Brésil



Artiste plasticien diplômé de l'université d'Estaduac à Londrina et d'un post-diplôme en media interactif, Chico Santos est un observateur du monde et des changements qui le bouleversent, notamment l'accroissement des villes et l'empiétement des espaces modernes sur les espaces naturels. Il enregistre des formes architecturales génériques afin de les transformer en modules miniaturisés pour construire un travail fondé sur la répétition et la prolifération. A partir de ce processus, son travail se démultiplie à l'infini explorant ainsi les possibilités du dessin, de la vidéo, de la sculpture ou encore de l'installation.

Invasion Océan Indien | Installation

Les notions d'invasion, de contamination et de domination constituent le cadre de travail dans lequel s'inscrit cette installation de Chico Santos. Issue de la première phase d'un projet en trois volets, l'installation Invasion est composée de modèles réduits d'architectures locales en résine. Elle fait écho à l'histoire de l'île de la Réunion, un territoire vierge dont le peuplement s'est fait de manière exponentielle changeant radicalement le visage de l'île. Le travail de Chico Santos, ne saurait ainsi se définir comme un simple vocabulaire plastique. Vivant et organique, il s'apparente plutôt à un langage, une forme de narration pour exprimer le regard que porte l'artiste sur les mutations du monde dans lequel nous vivons.

Daniel TOCA | Mexique

Daniel Toca est un artiste plasticien qui vit et travaille à Barcelone. Il est diplômé de l'École d'art « La Esmeralda » (Mexique) et d'un master en art sonore de l'université de Barcelone. Depuis qu'il a étudié la musique pop rock, son travail explore les différents aspects de la composition musicale. Il fonde son travail sur l'analyse scientifique de structures systémiques pour produire des œuvres qui paraissent de prime abord simples ou composées de manière subjective alors même qu'elles ne laissent aucune place à l'aléatoire. Ce mode opératoire qui consiste à décortiquer des systèmes logiques est fondamental dans son œuvre. Dans la mouvance de l'art conceptuel, Daniel Toca ne s'intéresse pas à l'objet mais se concentre sur ce qui échappe à la perception immédiate.

Idiot prayer | Intervention

Idiot Prayer est une œuvre imperceptible occupant tout l'espace d'exposition sans se manifester de manière concrète. Daniel Toca interroge pour cela le concept de la foi, les croyances convoquant *ipso facto* les notions de présence et d'immatérialité, en demandant aux prêtres de différentes confessions (chrétien, adventiste, musulman, malbar) de bénir le site d'exposition de la Biennale. Ces interventions in-situ sont précédées d'une immersion de l'artiste au cœur des cérémonies religieuses afin de prendre connaissance des formes de prières et d'instaurer un échange avec les prêtres.

Nicolas VALMONT | La Réunion

Nicolas Valmont a fait ses études à l'École supérieure d'Art de la Réunion où sa vision de l'art a complètement basculé. Depuis, il entame un travail principalement tourné vers l'image qu'elle soit fixe ou en mouvement détournant parfois la vidéo en image fixe, et inversement, la photographie en image animée. Ce qui l'intéresse c'est de jouer sur l'ambivalence d'une présence et d'une absence à l'intérieur de ses images, en les projetant dans un espace défini. S'il y a manipulation et basculement de la perception dans sa pratique, l'artiste n'opère jamais directement sur les images. Elles ont pour lui la capacité « d'apporter une réalité passée » dans un espace actuel. C'est pourquoi il qualifie son travail d'environnements de réminiscence.

Les pionniers du désert | Installation

Construit à la fin du XIXe siècle, le port de La pointe des galets marque la genèse de la ville du Port. De 1879 à 1886, 8000 ouvriers venus de diverses origines participent au chantier : Égyptiens, Indiens, Somaliens, Malgaches, Réunionnais, etc. Ce sont eux qu'on appelle populairement « les pionniers du désert » et que les récits historiographiques ont occultés au profit de figures plus éminentes. L'intérêt porté à des trajectoires individuelles, et à l'étude de la vie quotidienne, inscrit l'œuvre de Nicolas Valmont dans une démarche microhistorienne c'est-à-dire une méthode de recherche visant à examiner l'histoire des gens ordinaires et de la masse plutôt que celle des « grands hommes ». Ce travail de mémoire rend hommage aux hommes qui ont transformé cette immense plaine de galets en port et qui sont au demeurant les premiers portois.

Barbara WAGNER | Brésil

Barbara Wagner est une photographe d'origine brésilienne qui vit à Berlin (Allemagne). Elle a commencé sa pratique de la photographie en tant que journaliste dans son village natal. Son travail se concentre sur la représentation de « sujets populaires », de groupes sociaux ou autres manifestations de la culture populaire. Elle questionne les stratégies de visibilité des traditions vernaculaires dans l'industrie culturelle. En 2007, elle a publié son premier ouvrage monographique intitulé « Brasilia Teimosa ». Il a été exposé à l'Institut d'art contemporain (ICA) de Londres, à la galerie Extraspazio à Rome, au Musée Het Domein à Amsterdam…

La Possession | Photographie et vidéo

« La Possession » est un projet qui vise à étudier comment l'esthétique du Maloya et Sega est vécu par les nouvelles générations de l'île de La Réunion aujourd'hui. L'artiste souhaite mettre en place une plateforme d'échange entre la musique, la danse et les arts visuels afin d'explorer les aspects des cultures populaires et de la pop à La Réunion et d'analyser les similitudes et différences avec la société brésilienne. Photographies et vidéo documenteront ce projet inédit dont la participation de la population locale est essentielle.

BING Yan | Chine

Yan Bing vit à Pékin où il a reçu sa formation artistique en peinture (Académie des Beaux-arts de Pékin). Son œuvre comprend la peinture à l'huile, sculpture et installation. Il utilise souvent des objets du quotidien et des matériaux ordinaires tels que la terre, la fourrure, le bois, du mobilier ou des matières issues de récoltes agraires. L'artiste a passé son enfance dans une ferme de la province de Gansu et d'une certaine façon son art est profondément lié à la civilisation agricole. Depuis 2008, Yan Bing expose régulièrement en Chine (White Box Museum of Art en 2012, Gallery Yang en 2011, Taikang Space en 2010).

Sucré / Salé | Installation et peinture

Pour son travail pictural, Yan Bing va travailler essentiellement sur les fruits tropicaux et autres légumes lontan. Il s'est rapproché de producteurs locaux pour en apprendre plus sur ces produits typiques de la Réunion afin de proposer une série de peintures sur le thème du « sucré salé ». Outre les huiles sur toile, il travaillera également à la production d'une installation composée de matériaux triviaux.

YANG Hui-yun | Taïwan

Actuellement graphiste en free-lance (illustration, design et animation), Hui-yun Yang a travaillé à la réalisation de story-boards et de planches d'animation pour une agence de publicité à Taipei. Elle a également travaillé dans un studio d'animation 2D et comme « character designer » dans un studio d'illustration. Ses créations sont étroitement liées à l'univers de l'illustration et du Manga. Elles ont certes une part d'imaginaire mais Hui-yun Yang tend toujours à s'inspirer de sujets réels. Sa pratique est de nature transdisciplinaire, elle associe les arts plastiques, le design graphique et la photographie pour renouveler ses façons de représenter la société.

In between | Film en stop motion

Le film *In between* de Hui-yun Yang produit dans le cadre de La Biennale est consacré à la découverte et à l'étude de l'environnement culturel de l'île. L'artiste veut nourrir son travail des interactions sociales qu'elle a vécues. Qu'est-ce qui caractérise la vie dans l'île ? Quelle est l'expérience commune des gens dans l'île ? La relation entre les gens et leur environnement direct est une de ses préoccupations majeures. Et c'est cela qu'elle souhaite retranscrire dans son film animé grâce à la technique de l'animation stop motion et conçu à partir de photographies retravaillées et enrichies d'illustrations.

extraits COLLECTION BIENNALE

Caetano DIAS | BRÉSIL

Santa Barbara | Installation

Une statue, résine, lampes, 2007

Caetano Dias né en 1959, vit et travaille à Salvador de Bahia au Brésil. Son œuvre se caractérise par l'utilisation de différents médiums (sculpture, peinture, photographie, performance). L'ancrage de son travail se trouve dans l'identité multiculturelle de sa ville Salvador. Le travail de Dias traite souvent de la religion en utilisant les objets de culte qui incarnent foi et croyance et qui sont porteurs d'une puissance d'intercession. Caetano Dias les mets en rapport avec les relations contemporaines complexes que nous entretenons avec l'objet et l'image, le fétichisme, la religion.

MASAMI | JAPON

Spinning spirit | Sculpture

Fils de cuivre, 2009

Née en 1975 au Japon, Masami est diplômée de l'Université des Beaux-Arts de Joshibi, Tokyo. Depuis 1997, expositions collectives et individuelles l'ont amenée à présenter son travail dans son pays natal mais aussi en Nouvelle-Zélande et à New York. « Ce travail est un tissage de l'esprit, de l'énergie que nous partageons dans la vie quotidienne, mais aussi de l'esprit de cette île. Je suis inspirée essentiellement par la nature, par ce que je ressens en vivant ici (…) Le cuivre et la lumière du soleil brillent à la manière de l'or, et cet or est comme la couleur de l'énergie de mon âme, de mon aura. Et en même temps, le cuivre brille comme le ciel étoilé, l'univers. »

Emmanuel PROST | FRANCE

Chroniques de la Biennale 2009 | Dessins

Crayon, aquarelle et peinture, 2009

Emmanuel Prost est né en 1984 à Lyon. Dessinateur globe trotteur, il possède un goût prononcé pour l'observation des hommes et des territoires qu'il rencontre au cours de ses nombreux voyages. En 2009, Emmanuel a tenu une chronique quotidienne de la résidence artistique de la Biennale et nous la restitue au travers de ses dessins. Il réalise ainsi un journal de voyage qui relate la vie des artistes et le montage de l'exposition.

Tania Ximena RUIZ | MEXIQUE

Feeling of nothingness | Installation

Dessin circulaire, 2011

Tania Ruiz est né en 1985. Elle vit et travaille à Mexico. Entre 2003 et 2008, elle étudie les Beaux-Arts au Mexique. Elle se passionne pour la vidéo, et apprécie particulièrement de filmer les paysages, les montagnes et les volcans. Elle pratique également l'écriture, le dessin et la photographie. Tania Ruiz propose une installation cylindrique, à l'intérieur de laquelle le ciel rejoint la mer. Ces horizons qui se rejoignent donnent une sensation de néant à l'univers dans lequel l'être humain évolue.

Min Thein SUNG | MYANMAR

Another realm | Sculpture

Tissus, lin, cordage, 2011

Min Thein Sung est né en 1978. Originaire du Myanmar, il y a étudié les Beaux-Arts, et s'est spécialisé en peinture et en sculpture. Sa première exposition remonte à 2006. Dans un pays où l'art est encore très traditionnel, il fait partie de ces rares artistes qui s'ouvrent un peu plus à l'art contemporain. Min Theing Sung nous ramène en enfance, avec une sculpture représentant un cheval. Il souhaite raviver l'imaginaire, son cheval représentant le moyen de sortir de la réalité et de s'amuser. On plonge dans le royaume de l'innocence, du jeu, et du rêve pour oublier les problèmes qui pèsent sur le monde des adultes.

Diao WEI | CHINE

Sans-titre | Sculpture

Résine, peinture, 2011

Le chinois Diao Wei est né à Shandong en 1979. Il est diplômé de l'académie centrale des Beaux-Arts de Pékin, ville dans laquelle il habite désormais. Spécialisé en sculpture, il a déjà participé à plusieurs expositions dans son pays natal, et ce depuis 2001. Pour la Biennale de 2009, Diao Wei a fabriqué une sculpture représentant un homme blanc installé dans un arbre. Faisant appel à l'imaginaire, son personnage, perché au cœur des branches, regarde au loin les montagnes de l'île, lieux symboliques dans lesquels les esclaves se sont échappés et ont disparu. Pour cette édition, Diao Wei enrichit sa pièce de sculptures supplémentaires et réinterprète sa première proposition.